

Les Amis du Vieux Saint-Germain

Une page d'archive...

page n° 111 du 19 mars 2025



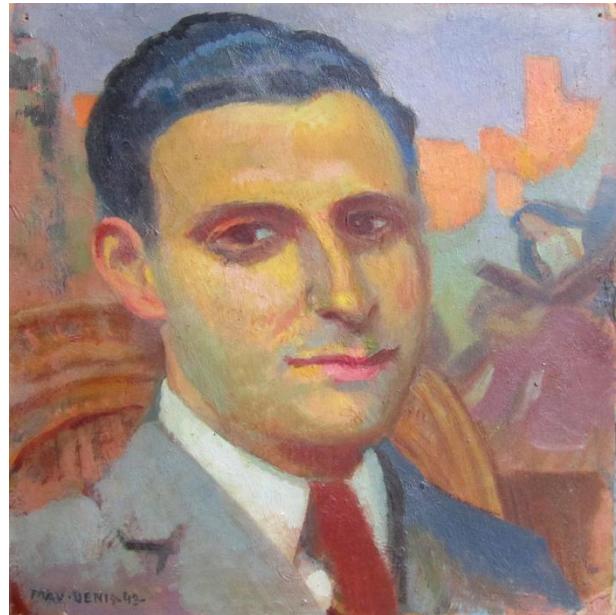
Pâques en résonance : de Saint-Germain à Thonon, la Passion selon Denis et Jeandon

Saint-Germain-en-Laye a longtemps connu une effervescence culturelle et spirituelle particulière grâce au Trait d'Union. Fondée en 1901, cette association, dédiée à l'épanouissement des jeunes chrétiens, a développé un large éventail d'activités allant des œuvres théâtrales et sportives à la formation militaire équestre. Sous l'impulsion du vicaire Pierre de Porcaro (1904-1945), arrivé en 1935, le Trait d'Union se structure davantage, notamment grâce à la fédération paroissiale initiée en 1936. Parmi ses réalisations marquantes figure la représentation annuelle de *La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ*. Ce spectacle, joué annuellement à Pâques de 1937 à 1939, puis repris après la guerre entre 1945 et 1948, repose sur un texte adapté par l'abbé de Porcaro accompagné d'une musique dirigée par l'organiste et compositeur Albert Alain (1880-1971). Organisé en sept actes et huit tableaux, il mobilise près de quatre-vingts acteurs et figurants, attirant jusqu'à 1 500 spectateurs¹.

C'est dans ce cadre que le Saint-Germanois Bernard Jeandon s'est vu offrir l'occasion d'incarner le rôle de Jésus. Né le 25 octobre 1913, Jeandon a 33 ans lors du recensement de 1946 : il est employé de bureau et réside avec ses parents, sa tante et sa sœur au 1, place du Château².

Sa performance dans la pièce, empreinte d'une intensité remarquable, a capté l'attention du peintre Maurice Denis, qui en fait son modèle pour l'ultime chef-d'œuvre de sa carrière : le chemin de croix de la basilique Saint-François-de-Sales de Thonon-les-Bains. Ce cycle monumental, peint sur toile entre 1942 et 1943, a été marouflé dans les bras du transept de la basilique à l'issue de la seconde guerre.

Maurice Denis correspond avec son modèle Bernard Jeandon durant la création du chemin de croix, comme en attestent les lettres qu'il lui adresse. Cédées en 2012 au musée départemental Maurice Denis par sa veuve Jacqueline, elles ont rejoint les archives patrimoniales du peintre, dont la correspondance est numérisée et accessible en ligne dans la base dédiée sur le site des Archives départementales des Yvelines. Cet ensemble de trois lettres éclaire les coulisses de cette collaboration artistique et témoigne de l'attention que Denis porte à son modèle.



Maurice Denis, *Portrait de Bernard Jeandon*, 1943,
27,5 x 26,4 cm, collection particulière

Dans une lettre du 29 juillet [1942], adressée à Bernard Jeandon, Maurice Denis écrit : « Je sais par Pierre Portelette³ que vous êtes tout disposé à me rendre service, pour les costumes de mon Chemin de Croix. Et voici que l'abbé de Porcaro me fait espérer votre visite à ce sujet. »⁴

¹ François Boulet, *Leçon d'histoire de France. Saint-Germain-en-Laye, des Antiquités nationales à une ville internationale*, Paris, Les Presses franciliennes, 2006, p. 262-263.

² Archives départementales des Yvelines, 8Num 10 [1] : Recensement de 1946 [en ligne].

³ Pierre Portelette (1890-1971), cousin de Bernard Jeandon, est un artiste et admirateur de Maurice Denis, qu'il connaît bien en raison de l'amitié de longue date entre leurs familles.

⁴ Archives départementales des Yvelines, 166J 121, Ms 13587 [en ligne]

Maurice Denis recherche ainsi une forme d'authenticité pour son œuvre en puisant directement l'inspiration dans les accessoires du spectacle « La Passion ». Denis invite Jeandon à venir au Prieuré afin de sélectionner les éléments susceptibles de lui être utiles. L'année suivante, dans une lettre datée du 22 mai [1943]⁵, il précise : « *Les casques et les costumes de soldats romains ne me sont plus utiles : je voudrais les rendre, dois-je les faire porter chez vous ou au Trait d'Union ?* » Ce recours aux vêtements et attributs du théâtre paroissial inscrit le chemin de croix dans un prolongement visuel du spectacle saint-germanois et ce n'est pas seulement le décor de *La Passion* qui nourrit l'œuvre de Denis, mais son interprète principal lui-même. En effet, Denis poursuit : « *Je vous avais proposé de venir, le beau temps venu, pour que je fasse de vous un croquis, ce qui semblait ne pas vous déplaire. [...] Je m'efforcerai de faciliter les choses, et d'en finir vite, afin de ne pas vous fatiguer. J'attends donc un mot de vous.* » Cette attention à la fatigue de Jeandon traduit le souci du peintre de rendre le processus de création le moins contraignant possible. Il considère son modèle et ses contraintes professionnelles – de fait, il lui propose de ne poser que deux heures durant : « *Je me demande quelles heures vous seraient commodes ? Avec les jours longs, vous pourriez venir entre 5 et 7, après votre journée de bureau. Ou bien le dimanche de 10h à midi.* ».



Une troisième lettre, datée du 2 juillet [1943], témoigne d'une autre séance de pose avant l'achèvement du chemin de croix : « *Si vous avez un instant après la messe dimanche 4 juillet, venez encore une fois au Prieuré. Je ne vous garderai pas longtemps...»⁶* »

Maurice Denis s'imprègne également des photographies de Bernard Jeandon incarnant le Christ⁷. Le dessinateur, graveur et photographe Pierre Portelette, connu sous le nom de Pierda, a réalisé un portrait saisissant de son cousin coiffé de la couronne d'épines (ci-contre). Ce document d'archive, présent dans les archives familiales de Denis, met en évidence l'intensité spirituelle que Jeandon confère à son personnage, tout en révélant la synergie artistique saint-germanoise qui entoure la création du chemin de croix de la basilique de Thonon.

Pour remercier son modèle, Maurice Denis a offert à Bernard Jeandon son portrait, réalisé à l'huile sur carton. Souriant, Jeandon est représenté dans l'atelier du peintre, assis devant la III^e station du chemin de croix savoyard, « *Jésus tombe sous le poids de sa croix* ».

Les clichés photographiques, associés aux lettres de Denis, apportent un éclairage précieux sur le processus créatif de ce dernier chef-d'œuvre religieux, conçu dans le contexte troublé de la Seconde Guerre mondiale et achevé peu avant la disparition du peintre⁸.

Ils inscrivent également Bernard Jeandon dans l'histoire de l'art : sa prestation dans une pièce du Trait d'Union, où il a incarné le Christ, a trouvé un double écho dans la peinture et la photographie. Sa collaboration avec Maurice Denis, scellée par ce portrait offert en témoignage de gratitude, témoigne d'un lien artistique et humain singulier. Jusqu'à son décès, survenu le 30 mai 1987, Bernard Jeandon est demeuré un habitant de Saint-Germain-en-Laye.

Fabienne Fortier
Archiviste aux Archives des Yvelines

⁵ Archives départementales des Yvelines, 166J 121, Ms 13588 [en ligne]

⁶ Archives départementales des Yvelines, 166J 121, Ms 13589 [en ligne]

⁷ Sans doute Maurice Denis a également eu connaissance des photographies du spectacle prises par Charles Hurault (1895-1963). Ces dernières sont conservées aux Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye dans le fonds du Trait d'Union, récemment entré sous la cote 6Z, mais également dans le fonds photographique de Charles Hurault (24Fi).

⁸ Voir le catalogue de l'exposition *Maurice Denis et la Savoie*, musée du Chablais, Thonon-les-Bains, 2012.